

PATRICIA JAUD

RECEVEZ TOUT
MON AMOUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-042501-547-9

Dépôt légal : juin 2024

« Les gens veulent l'amour conjugal parce qu'il apporte un bien-être, une certaine paix. C'est un amour prévisible puisqu'ils l'attendent pour des raisons précises. Un peu ennuyeux, comme tout ce qui est prévisible. La passion amoureuse, elle, est liée au surgissement. Elle brouille l'ordre, elle surprend. Il y a une troisième catégorie que j'appellerais... la rencontre inévitable. Elle atteint une extrême intensité, et aurait pu ne pas avoir lieu. Dans la plupart des vies, elle n'a pas lieu. On ne la recherche pas. Elle ne surgit pas non plus. Elle apparaît. Quand elle est là, on est frappé par son évidence. Elle a pour particularité de se vivre avec des êtres dont on ne s'imaginait pas l'existence, ou qu'on ne pensait pas connaître. La rencontre inévitable est imprévisible, incongrue, elle ne s'intègre pas à une vie raisonnable. Elle est d'une nature tellement autre, qu'elle ne perturbe pas l'ordre social puisqu'elle y échappe. »

Christine Angot, *Un amour impossible*

Juliette pensait que toutes les musiques avaient été composées, que toutes les chansons avaient été écrites, que toutes les photos avaient été prises, que tous les tableaux avaient été peints. Elle pensait avoir vécu presque toutes les émotions.

Elle n'imaginait pas qu'il lui serait donné de vivre un sentiment aussi fort et intense.

Tristan : « Je rêvais de vivre avec vous une histoire d'amour, d'évidence, de paix. Je sais que les rêves ne s'accordent pas avec la réalité. Je sais qu'elle les écorche, les abîme et souvent les détruit.

Vous valez mieux que cela. Nous valons mieux que cela.

Rejoignez-moi pour une dernière danse. Nos pieds après avoir effleuré le sol ne le toucheront plus.

Je veux que vous soyez dans mes bras et que je sois dans les vôtres pour l'éternité. Venez, je vous attends depuis si longtemps...

Recevez tout mon amour. »

Juliette lut ces lignes avec calme et sérénité. L'amour d'âme à âme est le seul, le vrai, l'unique, celui qui ne finit pas.

C'est l'histoire d'une femme qui cherchait l'amour des hommes depuis que son père avait sali l'amour qu'elle lui portait.

Les gens, les hommes surtout, étaient attirés par le sourire de Juliette. Puis ils voyaient ses yeux et ils y lisaient la tristesse toujours présente sans limite, sans oscillation, sans début ni fin, la peur, la souffrance et aussi la mélancolie, cette immense mélancolie, celle du ciel du soir dont la lumière est si proche de

la nuit. La peine de son cœur et de son corps, sa solitude, son attente sans objet et sans espoir passaient à travers son regard.

Le sourire peut mentir, pas le regard.

Mais ce jour-là, son sourire et son regard s'accordaient, laissant à croire à une expression de bien-être, presque de joie. C'est bien ce qu'elle ressentait à ce moment-là.

Son humeur variait souvent. La dépression pouvait prendre le dessus et l'entraîner des jours durant vers les bas-fonds, ce qu'elle appelait ses ténèbres. Puis, du jour au lendemain, sans raison véritable, son moral remontait un peu, jamais très haut, jamais l'euphorie. Mais suffisamment pour appréhender la prochaine descente.

Elle était fragile, toujours envahie d'un flot de pensées incessantes, de peurs injustifiées, terrifiée par le chaos extérieur, s'acharnant chaque jour à occuper ses journées de mille activités pour garder une sensation de contrôle. Sensation fausse bien sûr.

Parfois elle donnait l'impression qu'elle vivait non pas parce qu'elle aimait la vie, mais parce qu'elle détestait la mort, qu'elle lui faisait peur. Elle ne supportait pas l'idée que les choses, les êtres, tout était destiné à disparaître.

Cependant, au fond d'elle-même, elle savait que la vie était le plus précieux des cadeaux. Sa difficulté résidait à y trouver sa place, à s'y sentir bien.

Elle avait depuis toujours cherché un équilibre sans l'atteindre. Elle avait passé sa vie à disputer féroce ment son droit de vivre au présent sans être engluée par ses traumatismes d'enfance et dans le seul espoir d'être une adulte sans peur, sans culpabilité. Mais les violences qu'elle avait subies et la méchanceté dont elle avait toujours été la victime avaient toujours détruit cet espoir. On ne sait jamais vraiment quand commencent les choses, jusqu'où remonte la racine qui les nourrit. Sans doute

ses parents avaient eux-mêmes été victimes de maltraitance. Cela était-il suffisant pour justifier la suite ?

Elle n'avait pas réussi à en parler pendant des années. Jusqu'au jour où un médecin plus psychologue l'avait aidée à rompre ce silence destructeur. Jusque-là, sa bouche cousue par le fil de la honte. Et elle avait commencé à mettre des mots sur ces traumatismes directeurs, cette blessure fondatrice.

Ce passé avait fait d'elle une branche à la dérive.

Ce jour-là, quelqu'un a stoppé cette si longue dérive, lui a offert comme une parenthèse de bonheur, pendant laquelle, sans penser au passé ou à l'avenir, on arrive à s'enfuir de soi-même. Plus de réminiscences qui viennent vous hanter, plus d'appréhensions qui ruinent votre sommeil, juste la découverte que l'instant présent est merveilleux.

JUIN

Jamais Juliette n'était allée seule dans un café. Jamais elle ne s'était retrouvée à Aubenas à 7 h 30, ville qu'elle n'aimait pas, trop de souvenirs négatifs y étaient inscrits. Jamais elle n'avait conduit à une heure aussi matinale, autant stressée, pressée et inquiète.

C'était donc une journée pas ordinaire. Presque une journée exceptionnelle, c'est pour cela qu'elle fit une rencontre exceptionnelle.

Lumineuse, magique, unique.

Assise à la terrasse, devant son café, malgré la cigarette des jours noirs, elle commençait à se détendre, à s'imprégner de l'endroit, à observer l'animation du petit matin. Les camions qui livrent, les gens pressés, ceux qui boivent leur café en lisant le journal, ceux qui commencent leur journée de désœuvrement avec un petit verre de vin blanc et le regard perdu. Du bruit, des odeurs, du mouvement. Tout ce qu'elle n'aimait pas d'habitude.

Mais ce jour-là, rien ne la dérangeait. Elle avait réussi à sortir de sa bulle. Parce qu'elle avait deux heures devant elle, parce que ce n'était pas un jour ordinaire, parce que sa fille Héloïse passait une épreuve du bac, parce qu'elle était encore maman, parce qu'elle avait mis sa jolie robe coquelicot, parce que c'était l'été.

Elle éprouvait quand même ce sentiment que les autres ne la voyaient pas, comme si elle était au cinéma cachée par l'obscurité, dans l'anonymat du noir. Comme si elle regardait un film. Absorbée par ce flot d'images, bien sûr, elle n'avait pas vu la présence d'un homme à côté d'elle. Mais lui, il l'avait vue. Il la regardait. Il l'observait. Il aimait déjà l'image qu'elle renvoyait. Il l'avait vue arriver, s'asseoir. Il avait eu comme une révélation. Il savait déjà que c'est Elle.

« Excusez-moi, je ne suis pas d'Aubenas, et je cherche la rue de la République. Sauriez-vous où elle se situe ?

Juliette tourne la tête et rencontre un visage, un sourire, un regard surtout. Plus qu'un regard, une invitation. Juliette rencontre Tristan.

« Oh non, je ne suis pas d'ici. Juste de passage pour accompagner ma fille à une épreuve du bac. »

Pourtant, elle connaît Aubenas, elle l'a arpenté avec son mari pendant des années pour rendre visite à sa belle famille. Mais elle n'était pas la bienvenue dans cette famille rentrée en France pendant les événements d'Afrique du Nord, où s'unir avec le fils était la seule raison d'être détestée. Elle aurait tant souhaité être aimée par cette famille, elle, l'innocente coupable de sa famille. Le vilain petit canard. La vilaine fille.

Tristan expliqua qu'il devait récupérer un portable suite au vol du sien. Ils regardèrent ensemble un plan de la ville.

L'endroit repéré, la conversation s'engagea naturellement, simplement, sur les enfants, l'amour qu'on leur porte, sur l'état de la planète, sur leur métier. Il lui raconta ses multiples activités professionnelles, son parcours de vie, la raison de sa venue en Ardèche. Au bout d'une heure à peine, elle avait l'impression de le connaître.

« Je suis là pour 4 mois, je fais la saison comme cuisinier dans un restaurant à Vallon pont d'Arc. J'avais besoin de fuir une relation toxique qui n'avait aucune chance d'évoluer. Ma dernière compagne, avec qui j'ai des jumeaux, est instable. Nous ne sommes pas heureux ensemble. Pourtant j'ai essayé...

— Quel âge ont vos jumeaux ?

— Deux ans. Et j'ai trois autres garçons : 26, 17 et 12 ans. Et vous ?

— J'ai quatre enfants, mais qu'une seule avec moi. Les autres sont partis. Être maman a été ma plus belle aventure, ma plus grande joie, mon plus beau rôle. Ils ont bousculé ma vie et l'ont rendue riieuse.